

Mgr. lût ensuite avec émotion, la réponse qui suit :

*M. le Président et Messieurs,*

Je ne suis guère prêt à répondre dignement aux bonnes et belles paroles que vous venez de m'adresser, parce que je dois vous l'avouer ingénument, mon esprit est encore dans l'état de fluctuation des flots de la mer, ce qui produit dans les pensées, qu'il peut former, une incohérence dont il est difficile de se rendre compte.

Mais heureusement que mon cœur n'a point été accessible à ces fâcheuses fluctuations de l'élément mobile que je viens de franchir pour la huitième fois. Je retrouve donc mon cœur tout entier, en mettant le pied sur cette rive chérie. Aussi, elles sont bien vives les émotions qu'excite en moi le grand spectacle que j'ai sous les yeux. Je ne puis vous les exprimer autrement qu'en vous priant de vous rappeler, s'il est possible, ce que vous éprouvâtes vous-mêmes, lorsqu'après un certain temps d'absence, vous rentrâtes dans le sein de vos familles, qui avaient, dans leur tendresse, compté les jours et les moments de votre éloignement. Ce sont de ces jouissances que le bon cœur sent vivement, mais que la parole la plus éloquente ne saurait exprimer.

Vous me félicitez, messieurs, du bonheur que j'ai eu de prendre part à la grande manifestation, qui vient de se faire à Rome, au nom de l'Univers Catholique. Vous ne pouviez assurément m'adresser une parole plus agréable, dans ce moment où je touché encore une fois le sol de la Patrie. Car vous ne doutez pas, j'en suis certain, que, dans l'amour bien sincère que je porte à cette chère Patrie, j'aime à y voir briller le sentiment religieux, qui anime tous les peuples catholiques, et qu'a excitée en eux la fête, qui vient de se célébrer, dans la Ville Eternelle. Aussi, personne n'en doute, c'est là un des souffles adorables de l'Esprit Saint, qui saisit tous les cœurs et produit des merveilles, inconnues jusqu'ici dans le monde. Car les pages de l'histoire du christianisme n'offrent rien de semblable à ce que nous avons vu et entendu, nous tous qui en avons été les heureux témoins.

Je ne puis pas convenir que vous ayez été, comme vous voulez bien me le dire, dignement représentés dans cette solennité des solennités. Car il me faut nécessairement m'oublier, et me perdre en moi-même, après avoir contemplé, sur les saintes collines qui ont si souvent répété les joyeux échos de la nouvelle Sion, toutes les splendeurs de notre Sainte Religion, et avoir conféré, sous les yeux attendris de notre immortel Pontife, avec un aussi grand nombre de Cardinaux et Prélats distingués chez qui la science et la vertu se révèlent à chacune des belles paroles qui coulent sur leurs lèvres, comme des ruisseaux de lait et de miel.

Quoiqu'il en soit de l'indignité et de l'insuffisance de votre représentant à la plus pompeuse des canonisations, qui se soit faite au sein de notre Mère, la Sainte Eglise Catholique, je puis vous certifier, dans toute la simplicité de mon âme, que j'étais très heureux et très fier, pardonnez-moi cette expression, d'avoir un tel Clergé et un tel Peuple, lorsque je déposais avec vénération aux pieds de notre Père commun, soit leurs nombreuses adresses que la Société St. Jean-Baptiste, au nom de toutes les autres, avait recueillies dans un magnifique volume, fidèlement déposé sur la table du St. Père, qui, dans sa réponse, a daigné dire un mot de sa magnifi-

cence ; soit leur *Denier de St. Pierre*, pour lequel sa Sainteté a bien voulu nous faire faire ses paternels remerciements par un des principaux Prélats de la Cour Pontificale, avec cette grâce aimable qui fait si bien sentir combien il apprécie les offrandes qu'il reçoit de ses enfants ; soit enfin l'expression de leur douleur en le voyant dans de si affreuses angoisses et de leur filial attachement à sa personne sacrée et à la noble cause de la Souveraineté temporelle, dont il est le plus ferme appui. L'émission de principes, que vous venez de faire à ce sujet, m'est une preuve nouvelle, qu'en appasant mon nom à l'Adresse des Evêques, à laquelle vous avez fait allusion, j'ai réjoui vos cœurs sincèrement attachés à cette grave question, qui préoccupe aujourd'hui si diversement le monde entier. Car ceux qui aiment l'Eglise du fond de leur âme, veulent que son Pontife ne soit assujéti à aucun Pouvoir temporel, afin que rien ne le gêne dans l'exercice de ses divines fonctions ; et vous êtes, Messieurs, de ce nombre. Ceux au contraire que les grandeurs de l'Eglise affligent, ne demanderaient pas mieux que de voir, dans l'esclavage, la dignité pontificale, qui est une si vive image de la Divine Majesté dans ce bas-monde.

Pour ce qui est des honneurs, que vous voulez bien me rendre, dans cette brillante ovation, vous me permettez bien, sans doute, Messieurs, de me tenir à l'écart, pour qu'ils se réflectent uniquement sur la Religion, qui en est le principe, sur son divin Fondateur à qui seul ils sont dûs, et sur son digne Vicaire, qui les mérite à tant et à de si justes titres. Vous venez de nous dire que ce Grand Pontife nous a comblés d'honneurs, pendant que nous entourions le Trône Pontifical, durant les solennités auxquelles il avait bien voulu nous inviter. Mais je n'ai pas besoin de vous dire que ses honneurs se réflectent nécessairement sur tous les peuples catholiques que nous représentions auprès de sa personne sacrée. Si donc le St. Père vous a tant honorés, Messieurs, dans la personne de votre Evêque, il est juste que vous déposiez à ses pieds sacrés les couronnes ovaies que vous êtes venu m'offrir dans ce moment solennel.

Oui, Messieurs, cette marche triomphale sur notre St. Laurent dans un but de piété et de charité, et dans ces splendides vapeurs que le zèle patriotique de nos industrielles compagnies fait mouvoir dans toutes les directions sur ce roi des fleuves, doit faire comprendre à tout le monde que c'est notre magnanime pontife, que vous prétendez glorifier dans cette journée vraiment mémorable, pour nous avoir, entr'autres bienfaits, donné, dans les vingt-sept Bienheureux qu'il vient d'insérer dans le catalogue des Saints, de nouveaux protecteurs et de parfaits modèles pour nous diriger dans les voies du salut.

C'est donc, en son nom, que je dois aujourd'hui vous payer le tribut d'une bien juste reconnaissance ; et je vous prie, Messieurs, de vouloir bien l'accepter et le transmettre à ceux qui auraient pu vous députer à cette magnifique démonstration. Je dois aussi vous la témoigner cette reconnaissance pour moi et pour mes généreux compagnons de voyage, qui m'ont été d'un si grand secours au milieu des fatigues et des dangers inséparables d'une longue course.

Et comme Dieu s'est plu à nous combler tous de ses abondantes bénédictions, pendant le voyage qui vient de s'accomplir, nous allons nous rendre à l'Eglise Paroissiale, plus centrale et plus capable de contenir cette